

## AIMEZ-VOUS LE JAZZ ?

## XI

Voici aujourd'hui, à notre enquête sur la musique de jazz, la réponse d'un excellent compositeur français :

## M. Francis Casadesus

Le nom de Casadesus évoque tout ce que la musique française a de plus frais, de plus gracieusement élégant, de plus finement spirituel, de plus délicatement ému.

Voici la très intéressante lettre que l'excellent musicien nous adresse d'Orgerus, en Seine-et-Oise, où il termine la partition de *Glatigny*, comédie-lyrique sur un livret de Mme Jane Catulle-Mendès, d'après la pièce de Catulle Mendès :

Mon opinion sur le « jazz » ? La voici, très simplement exprimée :

Le jazz « pur » est un moyen d'expression primitif d'une réelle originalité ; ses rythmes syncopés et cocasses, aux allures sauvages, bestiales, les harmonies bizarres, dues à des rencontres fortuites et son instrumentation improvisée, fondée sur la prédominance de la percussion, est un de ces « faits esthétiques » qu'on ne saurait éliminer de l'histoire de l'art. Je m'empresse d'ajouter que j'entends ici par « jazz pur », à défaut d'un autre mot plus précis, la musique nègre considérée dans son essence propre, en tant que manifestation d'une race, caractérisée par une « constante rythmique » qu'on retrouve chez les diverses peuplades nègres de l'Afrique en particulier.

C'est cette « constante rythmique » qui, importée en Amérique par les esclaves noirs des colons européens, a été exploitée, il y a quelques années, par l'Américain du Nord. Celui-ci, dont la personnalité musicale est loin d'être fixée, a vu là un moyen de s'en créer une sur le dos de ces nègres qu'il n'aime guère cependant. Il a trituré ces rythmes, les a dotés d'une instrumentation de fantaisie dans le plus pur style « bruitiste » et leur a imposé des fioritures d'un goût plus que douteux. C'est-à-dire qu'il a ôté à la musique nègre sa couleur originelle, pour lui substituer un habit d'Arlequin sonore, où la pompe à bicyclette voisine avec le noble trombone, encanaillé par des ports de sons immondes.

Le jazz moderne est le produit de cerveaux imbibés d'eau de Cologne, à défaut d'autres alcools. Il est arrivé ici à une époque trouble de sensualité désaxée et il a profité de cette ère de détraquement physique et de névropathie intense pour s'implanter chez nous avec ses danses décadentes.

Le jazz, de la musique ? Non, certes, car la musique suppose émotion, et le jazz, tel qu'il nous apparaît, en est totalement dénué. Ces rythmes nègres qu'il a pillés, l'Américain du Nord les a mal digérés. Il n'a pu les refondre, les équilibrer dans une solide personnalité musicale, faute, comme je le disais plus haut, d'en posséder une réelle. Il les a simplement restitués au petit bonheur, dans de mauvaises conditions. Il lui a manqué ce génie très appréciable de races moins jeunes mais plus chargées d'hérédité, qui a permis aux Russes par exemple de s'assimiler le rythme primitif qui est le fond même de la musique populaire, pour le rejeter dans la vie moderne, au moyen d'une chimie créatrice puissante, sous une forme élevée. Et je vous assure que les grands Russes, les Rimsky-Korsakoff, les Borodine, les Balakirew, n'ont pas négligé l'appoint précieux de la percussion, mais leur génie consiste justement dans le dosage de cet élément instrumental dans un ensemble symphonique admirablement conçu.

De plus, il est une vérité que nous ne pouvons nous dissimuler. Le jazz est aujourd'hui une affaire, surtout une affaire. L'Amérique l'a industrialisé, « standardisé », au point que cette fabrication en série de « jazz music » jouit d'une prospérité peu commune. J'en appelle ici à M. Irvin, Berlin, surnommé là-bas « le roi du jazz », lui qui n'a presque rien à envier aux autres « rois » de l'Union...

Pour nous résumer : au point de vue purement musical, le jazz n'a encore rien donné. Il n'a enrahi qu'un domaine : la danse. Et, en matière de danse, toute innovation est précaire ; c'est une question de mode qui peut passer d'un jour à l'autre. Donc, tôt ou tard, le « jazz » proprement dit disparaîtra. Peut-être, à ce moment-là, se trouvera-t-il, outre-Atlantique, ici ou ailleurs, (chez les nègres, qui sait ?), un génie supérieur assez puissant pour coordonner les forces éparses qu'il révèle et les utiliser musicalement. C'est une affaire de temps. Attendons...

Dire que ce sera peut-être, en effet, un compositeur de l'école française — M. Francis Casadesus lui-même, par exemple — qui, un jour, rendra le jazz enfin véritablement musical.

PAUL GORDEAUX